



❶ **C'est avec son mari, l'écrivain José-Louis Bocquet que Catel choisit ses héroïnes,** des clandestines de l'histoire qui se sont battues, chacune à leur manière, pour la liberté des femmes.

❷ **Sensibilisée à la condition féminine** dès l'adolescence, Catel ne pouvait pas faire l'impasse sur la vie d'Olympe de Gouges, pionnière du féminisme en France. Le livre a obtenu plusieurs prix et a été traduit.

© Photo fournie par le témoin

1

► on ne sait pas. J'ai été confrontée à d'autres regards, d'autres façons de travailler, de se construire. J'ai reçu aussi une éducation à l'image et à la réflexion. Et puis, je me suis fait des amis qui sont encore là aujourd'hui. On peut être dessinateur autodidacte, bien sûr, mais il faut une grande force passionnelle.

❶ **Une fois que vous êtes diplômée, comment se passent vos premiers pas professionnels ?**

J'ai 23 ans et je m'installe à Paris, en colocation avec Blutch. Originaires tous les deux d'Illkirch-Graffenstaden, nous étions ensemble à l'École des arts déco. Il me présente ses collègues à *Fluide glacial*. Je me retrouve dans un milieu masculin et je continue à penser que dessinatrice de bandes dessinées, ce n'est pas pour moi. En tant que femme, je peux travailler pour la littérature et la presse jeunesse. Mon carton à dessins sous le bras, je démarcher les éditeurs, notamment Bayard parce que je rêvais de dessiner pour les revues de mon enfance : *Astrapi*, *Je bouquine*, *J'aime lire*... J'ai eu beaucoup de chance, parce que, très vite, j'ai reçu des commandes.

❷ **Comment réussir à convaincre un éditeur de vous donner du travail quand vous sortez d'une école d'art ?**

En dernière année d'études, j'étais dans la sélection du catalogue de la Foire internationale du livre de jeunesse, à Bologne, en Italie. Je dois dire que ça m'a ouvert beaucoup de portes et notamment avec des éditeurs étrangers.



© Photo fournie par le témoin

Mais, la plupart du temps, c'est très difficile. Le talent ne suffit pas. Il faut beaucoup de travail et de persévérance. On peut vite se décourager face aux refus. Or il ne faut surtout pas se vexer. C'est long et fastidieux de vouloir exercer ce métier et d'en vivre. Et puis, je crois aussi beaucoup aux rencontres, car ce sont elles qui, à chaque fois, ont donné naissance à de nouveaux projets.

❸ **À quel moment décidez-vous de créer une bande dessinée ?**

Ma première bande dessinée, je l'ai écrite dix ans après l'École des arts déco, avec Véronique Gris-seaux. Elle était coloriste quand nous nous sommes rencontrées. Elle avait envie de raconter des histoires et moi aussi, et c'est comme ça que nous avons créé le personnage de Lucie. Nous trouvions que la bande dessinée montrait des personnages féminins irréels : Barbarella, Wonder Woman d'un côté, et de l'autre – au secours ! – c'était la Castafiore, Bécassine ou Olive, la femme de Popeye. Bon, il y avait aussi Adèle Blanc-Sec. Mais aucune d'entre elles ne menait une vie comme la nôtre. Lucie est une trentenaire dans son époque. Elle a ouvert la voie aux « bédéistes » actuelles, telles que Margaux Motin et Pénélope Bagieu.

❹ **Pour une femme, est-ce plus facile aujourd'hui de faire carrière dans la bande dessinée qu'à vos débuts ?**

Je me souviens de mon premier festival de BD, avec Véronique. À la pause déjeuner, dans le restaurant bondé, nous sommes pratiquement les ►►

2

